

L'interculturel en classe de FLE

Compétence interculturelle

La compétence interculturelle est un ensemble de capacités, dont la capacité à forger sa propre identité, à la fois singulière et multiple; à dépasser ses peurs et préjugés culturels; à reconnaître l'altérité, et à faire preuve d'ouverture, d'accueil, de compréhension, d'acceptation et d'inclusion. Elle comprend l'aptitude, dans la rencontre avec une personne d'une autre culture, de ressentir son propre enracinement sans subir de déracinement, sans craindre de perdre ses racines ou de les renier. Toutes ces composantes de la compétence interculturelle sont devenues indispensables pour fonctionner avec bonheur dans la diversité croissante de son lieu de vie.

A comparer avec la tolérance, qui est une attitude, plus limitée, qui ne s'étend pas à l'ouverture, l'accueil ou l'inclusion, ni même à l'acceptation, et qui ne suffit pas pour assurer la paix sociale.

Les compétences interculturelles se fondent sur des valeurs humaines de considération, d'appréciation, de partage, de solidarité, de justice et d'empathie, lesquelles sont partagées à travers les cultures. Elles ont pour fondement philosophique, spirituel et religieux l'unité des êtres humains au-delà des particularismes de leurs identités culturelles respectives. Elles permettent ainsi de cultiver des relations fondées sur des sentiments d'unité humaine et vivre la diversité culturelle comme une richesse. Les travailler en classe permet aussi de développer la *pensée réflexive* de l'élève: que se passerait-il si personne n'acceptait plus l'altérité humaine? Comment pourrait réagir ceux dont la différence est rejetée? Et comment se sent-on quand l'altérité est reconnue de tous?

Les compétences interculturelles sont celles qui permettent d'interagir harmonieusement dans la diversité. Elles font appel aux émotions et sentiments qui vont générer des attitudes et comportements d'ouverture, d'accueil et d'écoute pour interagir avec d'autres cultures avec *considération* et *aisance*.

Elles s'appuient sur le développement de la connaissance de soi, de sa propre identité culturelle et de la prise de conscience de ses racines multiples. Elles se construisent aussi avec la prise de conscience de faire partie de la communauté humaine, en plus de nos communautés proches.

Ainsi, ce sont des compétences affectives et sociales qui permettent de se sentir à l'aise avec des gens ayant des identités culturelles différentes et de mettre à l'aise les personnes d'autres cultures. Elles se forment dans les rencontres et interactions avec d'autres personnes et populations. Elles peuvent s'appuyer sur la collecte attentive de connaissances interculturelles, mais c'est dans le plaisir partagé de la rencontre et de l'échange qu'elles se développent.

Pour citer Milton Bennett (1993), "La compétence interculturelle est la capacité d'interpréter les actes de communication intentionnels (paroles, signes, gestes) et inconscients (langage du corps) et les coutumes d'une personne issue d'une culture différente de la nôtre. L'accent est mis sur l'empathie et la communication."

Compétence de communication

De nos jours, la compétence de communication est devenue l'objectif principal de l'enseignement /apprentissage des langues étrangères. Cette notion est apparue grâce à l'anthropologue-linguiste Dell Hymes.

La compétence de communication est la faculté et l'habileté qui permettent aux interlocuteurs de différentes cultures d'intervenir et d'interagir dans des situations de communications ; c'est « *l'ensemble de capacités et de savoir-faire qui permet d'agir et d'interagir avec des interlocuteurs d'une culture donnée* » (Cuq, 2002 : 235).

Dans le champ éducatif, cette compétence permet à l'élève de comprendre le monde qui l'entoure et de s'y adapter, en outre, il sera capable d'employer une telle langue dans ces différents usages socioculturels et d'une façon percutante.

Identité et Altérité

Deux notions étroitement liées

« Identité » vient du latin *idem* qui signifie « le même ». L'identité peut donc être définie comme ce qui est semblable. Il est possible de distinguer un noyau permanent de l'identité – ce qui perdure, malgré les aléas de l'existence – et une part fluctuante, liée aux projets et aspirations de l'individu ou du groupe. Ainsi, ces deux versants de l'identité permettent de situer la notion entre continuité et évolution. Cette configuration théorique ne permet toutefois pas vraiment de penser le « même ». Si « le même » signifie unique et récurrent, la récurrence du semblable ne saurait être perçue qu'à travers le « non-semblable ».

L'altérité est un terme qui décrit que nous sommes tous *autres* pour tous les autres. Il est utilisé pour développer la reconnaissance et l'acceptation de l'autre avec ses différences, notamment culturelles.

La reconnaissance de l'altérité est un enjeu majeur d'une éducation à la citoyenneté globale. Travailler la reconnaissance et l'acceptation de l'altérité à l'école permet de dépasser la peur de l'autre, la peur de ce qui est différent de sa propre culture. L'éducation à l'altérité permet en outre de sensibiliser les élèves au danger d'une identité fermée à la différence humaine, hermétique et absolue, véhiculée parfois par des mouvements sectaires ou extrémistes dans le but de souder un petit groupe face à tous les autres, voire contre tous les autres.

L'altérité pour penser l'identité

De nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales se sont saisies de la question de l'identité. Si elles la traitent différemment, il existe un relatif consensus sur le fait que définir une identité nécessite d'identifier l'altérité, de déterminer qui sont les autres.

La constitution d'une identité passe nécessairement par la rencontre avec d'autres que soi. C'est seulement dans la confrontation, directe ou indirecte, qu'il est possible d'identifier des individus, des réseaux d'individus et de se positionner par rapport à ces derniers. Ainsi, l'identité prend ici la forme d'une négociation avec l'autre ou les autres. C'est par rapport à lui/eux qu'on se situe lorsqu'on produit une auto-identification (« je suis » ou « nous sommes »). Nous avons besoin d'être reconnus tels que nous nous pensons afin que notre identité soit complète.

Les sciences humaines et sociales définissent donc l'altérité comme la qualité de ce qui est autre, de ce qui n'est pas le même que moi/nous. Elle est parfois perçue comme une menace, parfois comme une infériorité, parfois comme un enrichissement. Il faut également souligner le caractère intrinsèquement subjectif des réalités que la notion d'altérité recouvre.